

Prédication du jour

Matthieu 10, 34-39 :

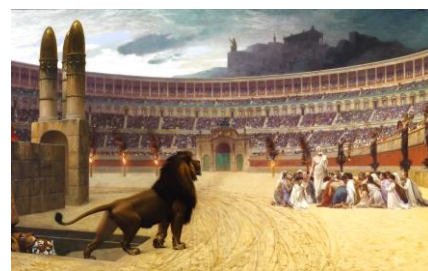
34« N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. **35**Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère : **36**on aura pour ennemis les gens de sa maison.

37« Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. **38**Quiconque ne prend pas sa croix et vient à ma suite n'est pas digne de moi. **39**Qui aura assuré sa vie la perdra et qui perdra sa vie à cause de moi l'assurera. » (Version TOB)

La lecture de ce passage de l'Évangile a de quoi nous troubler. Il faut cependant le remettre dans le contexte du chapitre où il figure. Jésus donne ses instructions aux disciples qu'il envoie en mission et leur annonce les persécutions à venir.

Il dit au verset 16 « **Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes.**17**Mettez-vous en garde contre les hommes ; car ils vous livreront aux tribunaux, et ils vous battront de verges ...;**18**vous serez menés, à cause de moi, devant des gouverneurs et devant des rois, pour servir de témoignage à eux et aux païens...**21**Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; les enfants se soulèveront contre leurs parents, et les feront mourir.**22**Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom; mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. »**

Deux siècles encore après Jésus-Christ, tout chrétien était perçu comme un criminel en puissance et en acte. Le chrétien mettait à mal le pouvoir romain en ne reconnaissant pas ses dieux, ses cultes et en refusant d'adorer, d'idolâtrer l'empereur. « *Il n'est pas permis que vous existiez.* » telle était la voix du pouvoir officiel d'alors.



Dernière prière des martyres chrétiennes
Jean-Léon Gérôme (1824-1904)
Walters Art Museum - Baltimore

Le chrétien ne se nourrissait pas tout à fait de la même façon que les autres : une nourriture simple basée sur le poisson. Il pratiquait une fraternité jugée suspecte. Tous les désastres publics, les catastrophes naturelles, les malheurs nationaux, le débordement du Tibre à Rome ou du Nil en Égypte étaient imputables aux adeptes de la nouvelle religion. Oser se réclamer du christianisme était punissable de mort. Renier sa foi ou mourir, c'était le seul choix qui leur était offert.

Deux siècles après la Réforme, Marie Durand et les autres prisonnières dans la tour de Constance étaient sommées de renier leur foi ou de rester en prison.

« **... je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive** ». Sommes-nous encore concernés par ces paroles ? Par leur force, elles semblent détruire toutes les autres et les vider ainsi de leur sens. Comment revenir sur toutes les autres promesses de grâce, d'amour, de libération au regard de cette annonce forte ? Ces promesses ne sont pas annulées, mais elles doivent être comprises à son éclairage.

L'épée ou le glaive prendrait-il la place de la paix ?

Nous sommes placés devant un conflit intérieur. En effet chacun de nous est appelé à donner sa propre réponse car le sujet d'aujourd'hui concerne notre vocation chrétienne. La raison de cet appel du Christ, les effets et les conséquences qui en découlent, la conscience de l'enjeu : tout nous concerne.

L'Index Mondial de Persécution des Chrétiens 2021 informe de l'intensité des discriminations et de la persécution subie par les chrétiens dans le monde. En raison de leur foi, sur la période d'octobre 2019 à septembre 2020, plus de 4700 chrétiens ont été tués, plus de 4000, emprisonnés.

34« N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre... »

On peut affirmer qu'il existe une paix différente de celle qui accepte l'injustice. Celle qui se réfugie dans le mauvais compromis ou qui recherche juste la tranquillité. En d'autres termes, une paix résignée, passive et dépourvue de son sens profond. Christ n'est pas venu pour une telle paix. Sa passion et sa mort pour cette paix seraient vaines. Christ est venu et il vient pour éloigner de nous la paix bon marché. Christ est venu et il vient nous séparer de ce qui est illusoire dans ce monde.

Ce n'est pas un hasard si le début de la Réforme en 1517 mettait l'accent sur la pénitence. Pour Luther le pécheur "*se tourne vers le Christ en qui il trouve justice, innocence et paix (...)*" La vraie pénitence n'est autre que la conversion au Christ qui dure toute une vie et recommence chaque jour.

Elle recommence chaque jour car c'est un difficile et incessant combat intérieur qui accompagne l'existence chrétienne du début à la fin " jusqu'à l'entrée dans le royaume des cieux " (thèse 4). Ce repentir est lié au mouvement du cœur par lequel ma vie tourne autour de moi au lieu de Dieu et du prochain.



Le portement de croix (détail)
Simone Martini (1284-1344)
Musée du Louvre

Le but de notre vie, dit Luther, n'est pas d'être centré sur nous-même mais dans le mouvement qui jaillit entre nous, Dieu, et notre prochain. Le Christ déchaîne une bataille pour que nous puissions être sauvés de toutes ces forces qui veulent empêcher notre libération. Ces forces qui font tout pour nous centrer sur nous-même, nous donnant l'illusion que le monde tourne autour de nous. En étant positionné sur nous-même, notre vie s'use comme un manteau que l'on porte depuis des années.

La vie du croyant n'a rien d'idyllique, car c'est précisément une « bataille » dans laquelle nous sommes envoyés comme une brebis au milieu des loups (Matthieu 10,16). Une bataille pour obéir au Seigneur. Cela s'est produit tout au long du ministère de Jésus et nous devons croire que cela peut encore se produire pour nous. Il s'agit de ces **séparations** et de ces **contradictions** évoquées par notre texte.

Examinons alors notre vocation chrétienne à la lumière de l'Évangile.

Première affirmation : « ... **je suis venu séparer** ». Comment comprendre cet avertissement ? La séparation a une valeur positive car elle distingue et ne confond pas. Notre texte veut probablement nous dire que même dans les choses les plus intimes comme les liens familiaux et affectifs, notre vocation chrétienne ne peut être considérée comme acquise. Elle peut en effet créer des conflits. Aller à l'encontre de la façon d'être et de penser à la mode, selon l'air du temps, dans un combat qui prend tout notre être, est pour cette raison difficile. Comment trouver un juste équilibre, par exemple, là où peut-être ceux qui nous entourent ne partagent pas notre vocation chrétienne ?

La deuxième réflexion concerne la croix. « **Quiconque ne prend pas sa croix et vient à ma suite n'est pas digne de moi.** » Notre texte est une invitation à ne pas confondre, une fois de plus, son sens profond. Regardons la croix avec un regard différent pour redécouvrir que le Christ seul était le « porte-croix ». Il s'agit pour nous d'assumer le « joug » de la vie. Même difficile, notre fardeau est rendu léger par Lui, puisqu'il s'en fait porteur. Ce n'est qu'en communion avec Celui qui a porté la croix que « nous pourrons trouver le repos de nos âmes » (Matthieu 11, 29), la vraie paix. Amen.

Pasteure Véronique Spindler